

THÈSE

RÉSUMÉ POUR PRÉSENTATION :

LA **GENTRIFICATION** DANS ST-HENRI AMÈNE SON LOT DE PROBLÈMES. LES MOINS FORTUNÉS SE RETROUVENT EN MARGE DU QUARTIER, DANS L'ENCLAVEMENT DE L'ÉCHANGEUR TURCOT, OÙ LES CONDITIONS DE VIE SONT MOINS FAVORABLES. C'EST CETTE SITUATION DE **PRÉCARITÉ** QUE VIVENT ENTRE AUTRES DE **JEUNES FEMMES ENCEINTES** OU NOUVELLEMENT MÈRES. LA **MISSION BON ACCUEIL** RAYONNE DANS LE QUARTIER DEPUIS DE LONGUES ANNÉES ET AIMERAIT POUVOIR LOGER CES FEMMES **MONOPARENTALES** DANS UNE **MAISON DE TRANSITION** OÙ ELLES POURRAIENT REPRENDRE LEUR VIE EN MAIN ET OFFRIR UN **MEILLEUR FUTUR** À LEUR ENFANT. C'EST DONC SUR UN SITE VACANT DANS LE **VILLAGE DES TANNERIES**, AU COEUR DU PROBLÈME ET À PROXIMITÉ DE LA MISSION BON ACCUEIL, QUE S'INSTALLE LA MAISON DE TRANSITION ET UNE GARDERIE.

LE SITE EST EN RELATION AVEC LA MISSION BON ACCUEIL PAR L'**ALLÉE DES TANNERIES**, UN CHEMIN PIÉTON IDENTITAIRE LONGEANT LA VOIE FERRÉE ET PONCTUÉE DE JARDINS COMMUNAUTAIRES. IL EST LA PORTE ARRIÈRE DU QUARTIER. CE **VAISSEAU SANGUIN** ACHEMINE LE SANG DU COEUR, LA MAISON MÈRE, AU NOUVEL ORGANE, LA MAISON DE TRANSITION. IL S'ENGAGE ALORS UN **DIALOGUE** DE PART ET D'AUTRE DE L'ALLÉE ENTRE LES 2 BÂTIMENTS.

PUISQUE TRANSITION DIT PASSAGE D'UNE ÉTAPE À UNE AUTRE, CE MOUVEMENT GRADUEL SE REFLÈTE EN ARCHITECTURE PAR UNE **SUCCESSION DE SEUILS**. LA MAISON EST DIVISÉE EN 3 ÉTAPES SUIVANT LA **CROISSANCE DE L'ENFANT** ET LE **CHEMINEMENT DE LA MÈRE**. CELLES-CI SONT ORGANISÉE EN **3 COUCHES**, DE LA PLUS INTERNE POUR LES PLUS VULNÉRABLES QUI ENTRENT CHERCHER DE L'AIDE, À LA PLUS EXTERNE POUR LES ENDURCIS AYANT CHEMINÉES ET ÉTANT PRÊTES À AFFRONTER LE MONDE EXTÉRIEUR. **VILLE DANS LA VILLE**, CE PETIT QUARTIER COMPOSÉ DE 3 TYPES D'HABITATION SE DÉVELOPPE AUTOUR DE RUELLES DÉBOUCHANT SUR DES PIAZZE À L'ALLURE D'UNE VILLE ITALIENNE. CELLES-CI SERVENT DE LIEU DE TRANSITION ENTRE CHAQUE COUCHE ET DE LIEU D'**ÉCHANGE** AFIN DE DONNER UN SENTIMENT DE **COMMUNAUTÉ** À CETTE GRANDE FAMILLE.

LE PROJET EST **ÉTHIQUEMENT** SENSIBLE PUISQU'IL RÉPOND À UNE **PROBLÉMATIQUE LOCLE** IMPORTANTE: LA MONOPARENTALITÉ EN SITUATION DE PRÉCARITÉ. C'EST UN PROJET D'**AIDE SOCIALE** QUI ACCUEILLENENT LES PERSONNES EN DIFFICULTÉ, MAIS QUI DONNE AUSSI À TOUS LES HABITANTS DU QUARTIER DES **ESPACES EXTÉRIEURS REQUALIFIÉS ET BONIFIÉS**, UNE NOUVELLE **SALLE COMMUNAUTAIRE**, POUR SE RÉUNIR, AU REZ-DE-CHAUSSÉE DU BÂTIMENT PRINCIPAL, PRÈS DE L'ALLÉE DES TANNERIE, ET DE **NOUVEAUX SERVICES** EN DEMANDE: UNE GARDERIE, UNE PHARMACIE, UN BUREAU DE POSTE ET UN GYM. DE PLUS, LA **POLYVALENCE DES LOGEMENTS** EN PÉRIPHÉRIE PERMET D'ACCUEILLIR DES FAMILLES AUTRES QUE CELLES HÉBERGÉES PAR L'ORGANISME ET D'AINSI CRÉER DE LA **MIXITÉ SOCIALE**. L'INTÉGRATION **URBAINE** DU COMPLEXE RÉSIDENTIEL NE CHOQUE PAS. LA MATÉRIALITÉ EST MODESTE ET AGENCÉE AU QUARTIER, LA VOLUMÉTRIE EST SIMILAIRE AUX VOISINS ET LA GRANDE FORÊT, PAYSAGE EXISTANT APPRÉCIÉE, EST CONSERVÉE.

LA MONOPARENTALITÉ MARGINALISÉE, UN ENJEU LOCAL

Une maison de transition dans St-Henri pour jeunes mères monoparentales en situation de précarité

Franchir les étapes vers une vie meilleure

VERS L'EXTRÉMITÉ DE L'ALLÉE DES TANNERIES

La gentrification fait rage dans le quartier St-Henri depuis quelques années. De nouveaux arrivants relativement aisés s'installent en plein coeur du quartier, près des services et viennent briser la monotonie confortable dans laquelle vivaient les habitants d'origine depuis de nombreuses années. Avec la hausse de la qualité de vie que cela engendre vient la hausse des loyers. Moins fortunés, ces résidents se retrouvent forcés de déménager, toujours plus loin des services, en marge du quartier, où les loyers sont moins chers, mais les conditions moins favorables.

C'est l'histoire des résidents du Village des Tanneries ou, plutôt, une de leurs histoires. Enclavée entre l'échangeur Turcot et la voie ferrée, cette petite communauté peu fortunée se retrouve à l'écart de tous, quelquefois oubliée. Les profils de famille sont variés, vivant la plupart en situation de précarité. Un groupe démographique se retrouve en proportion particulièrement importante dans ce quartier : les femmes monoparentales. 58% des parents dans le quartier sont monoparentaux (dont 80% sont des femmes), comparativement à 50% dans tout St-Henri, 43% dans l'arrondissement du sud-ouest et 34% dans la ville de Montréal¹. L'isolement a tout de même quelques effets positifs. Il crée une intimité et une proximité qui a permis aux habitants de développer un fort esprit de communauté.

De nombreux organismes d'aide sociale ont vu le jour dans St-Henri dont la Mission Bon Accueil, qui vient en aide aux plus démunis, de diverses manières, depuis 125 ans. Elle aimerait aider davantage les jeunes mères monoparentales en situation précaire en leur offrant un logement, mais surtout un endroit où elles pourraient vivre avec d'autres qui partagent leur situation, avec qui elles se sentiraient comprises et pourraient échanger, s'entraider. Améliorer la condition de ces femmes permet d'assurer un avenir meilleur à leur enfant.

C'est ainsi que, dans le Village des Tanneries, où la monoparentalité est particulièrement importante, s'installe ce projet de maison de transition pour jeunes mères en situations particulières. Situé à l'extrémité de l'Allée des Tanneries, un chemin piéton qui longe la voie ferrée, le site est vaste, végétalisé, en plein coeur de ce quartier résidentiel. Ponctué de jardins communautaires, ce chemin piéton est emprunté et habité par la communauté et donc imprégné de son identité. Il est une voie d'accès importante, comme une porte arrière au

¹ Engmann, S (Solidarité Saint-Henri). (2014). Portrait du quartier St-Henri, d'après les données du recensement de 2011. Repéré à URL : <http://www.solidarite-sh.org/content/portrait-du-quartier-st-henri-2011>

quartier, une porte arrière à la nouvelle maison de transition. À l'opposé de cette allée se trouve la Mission Bon Accueil où les femmes peuvent bénéficier des services qui sont déjà mis à leur disposition (banque alimentaire, infirmière, psychologue, dentiste, friperie, cours de groupe, etc.). Un dialogue s'engage donc, de part et d'autre de l'allée, entre le nouveau bâtiment et la Mission Bon Accueil. L'Allée des Tanneries est le vaisseau sanguin qui achemine le sang du coeur, la maison mère, au nouvel organe, la maison de transition.

VERS UN AMÉNAGEMENT EN PELURES D'OIGNON

Dans «maison de transition», il y a le mot «transition». Transition dit franchissement, passage d'une étape à une autre. En architecture, les transitions sont marquées par les seuils, de fines lignes, mais elles sont vécues dans des espaces, des lieux «entre-deux», à la fois intérieurs et extérieurs, à la fois privés et publics. Les seuils ont plutôt l'effet de délimitation et de séparation tandis que les espaces, les double-seuils, jouent le rôle de liant, de transition. C'est ce mouvement d'acclimatation graduel, qui est transposé dans le projet, par son architecture, par la succession d'espaces «entre-deux» qui humanisent et rendent la vie de communauté paisible possible.

Le cheminement des femmes dans le centre d'hébergement temporaire est divisé en 3 étapes, suivant la croissance de l'enfant et le cheminement de la mère. Elles s'étalent sur cinq à six ans, de la grossesse à l'entrée à la maternelle de l'enfant. La première étape est l'arrivée de la femme dans la communauté d'entraide, elle est alors enceinte ou nouvellement mère. Elle fait ses premiers pas au sein du groupe, comme son enfant les fait dans le monde. Elle est, à ce moment, en situation difficile, à la recherche d'aide et entame ses premières consultations et formations. La deuxième étape commence quand le bébé atteint un an. La femme commence alors à planifier l'obtention de son diplôme ou à se trouver un emploi. C'est à cette étape que l'enfant entre à la garderie. Puis, la troisième étape arrive lorsque la mère est prête à prendre pleinement ses responsabilités et à s'autonomiser. Elle est en quête d'un emploi stable et organise son avenir. C'est la dernière étape de préparation, avant qu'elle vole de ses propres ailes, dans le monde réel, hors de la maison de transition, et que l'enfant intègre le monde de l'éducation.

Puisque ces jeunes mères sont, à chacune de ses phases, dans un profil psychologique différent, le mode d'habiter l'est tout autant. Pour briser l'isolement et faciliter l'intégration au sein de la grande famille, le premier type d'habitation est une maison communautaire où 32 femmes vivent ensemble, en chambre, partageant des espaces collectifs. Le troisième type de logement, le dernier, est, à l'opposé, un appartement unifamilial indépendant, préparant la mère à l'autonomie complète. Ainsi, le deuxième type de résidence est un hybride entre les deux modes de vie, c'est-à-dire un logement de colocation où quatre femmes vivent ensemble et partagent leurs espaces de vie.

Les trois types de logements sont disposée sur le site en pelures d'oignons, en couches, de la plus interne, pour les plus vulnérables qui entrent chercher de l'aide (la première étape), à la plus externe pour les endurcies ayant cheminées et étant prêtes à affronter la réalité (la troisième étape). La maison communautaire est donc au cœur, vers l'intérieur du quartier, du côté de l'Allée des Tannerie et de la Mission Bon Accueil tandis que les appartements unifamiliaux sont en périphérie, vers l'extérieur, du côté de la rue St-Rémi, et de l'échangeur Turcot. Entre chaque couche, s'immisce un lieu de passage et d'interaction social. Entre la couche communautaire et la colocataire, c'est la forêt existante, réel patrimoine naturel, qui est conservée et sert d'espace extérieur collectif à grande échelle; entre la couche colocataire et unifamiliale, c'est une ruelle qui se faufile entre les blocs et qui s'élargit à certains endroit pour donner lieu à des placettes publiques. Ce sont les espaces de transition à l'échelle du lot. Le projet se développe donc comme une petite ville dans la ville.

VERS DES ESPACES DE TRANSITION, DU PRIVÉ AU PUBLIC

En rentrant de l'épicerie, Martine et Léo, son fils de 4 ans, emprunte l' Allée des Tanneries, comme à l' habitude, ce chemin tant apaisant, enveloppé d' une végétation sauvage bien fournie. Comme une randonnée en campagne, dans ce racoin pourtant pollué de l' échangeur Turcot. Léo ramasse quelques fèves qu' il a soigneusement choisies, dans le jardin collectif. Il avait participé à leur plantation en mai. Ils arrivent au bâtiment principal du complexe d' hébergement, qui les accueille chaleureusement par le grand porche surmonté du porte-à-faux en bois. Martine aime passer par ce bâtiment, véritable centre communautaire du quartier, pour se tenir au courant des activités à venir. Elle se sent revenir à la maison. Ils sont accueillis par Nancy, la réceptionniste, qui les salue amicalement. Elle continue son chemin instinctivement attirée vers la grande aire commune. Cet endroit vaste, rassembleur et paisible, où elle se sent comme à l'extérieur, au beau milieu de la forêt. Léo aime y courir, libre comme l' air. En traversant l'espace pour gagner les portes arrières vers le boisé, Martine s'arrête jaser aux femmes en charge de la préparation de la soirée dansante du soir. Ces femmes sont sa famille, ses sœurs, ses confidentes. Ils continuent leur chemin vers la maison en s'engageant dans la vivante ruelle tant familière, avec ses coursives ludiques qui dansent dans le ciel, qui glissent le long des appartements libérant quelques fois une placette, se compressant d' autres fois contre les blocs colocataires, dans un tunnel relativement étroit et cadré. Ils y croisent Carole qui fait sa marche habituelle. Martine en profite pour arrêter au bureau de

poste pour ramasser un colis. Puis, ils empruntent l'escalier 3 au coin du bloc et tournent à droite sur la coursive du 1^{er} étage vers chez eux, leur petit nid familial. Au passage, Léo remarque des amis qui jouent au parc, ce grand royaume pour enfants, en sécurité, perché sur le toit de la garderie. Elle le laisse aller les rejoindre. La mère de Carl est là pour les accompagner et elle le surveillera de la fenêtre pendant qu'elle prépare le souper.

Vivre en communauté et en cohabitation a beaucoup d'avantages pour le développement personnel et social, cependant l'intimité est nécessaire pour que la femme et l'enfant puissent en tirer les bénéfices. Afin de leur permettre de construire leur petit nid familial, ils possèdent un espace complètement privé qui leur est réservé. Dans l'hébergement communautaire (étape 1), afin que le passage du privé au collectif soit graduel et acclimatant, un patio-terrasse est aménagé devant la chambre, comme un petit salon, espaces semi-privé dans le grand espace collectif. Dans l'hébergement de cohabitation (étape 2), le seuil est mince entre le privé et le collectif puisque le nombre d'occupants est moins envahissant, ce sont les espaces de vie. Les logements colocationnaire et familial comprennent aussi des espaces entre-deux, semi-intérieur/semi extérieur, qui font office de balcon, à l'allure de loggia. Ce sont les espaces de transition à petite échelle.

VERS UNE VIE MEILLEURE

Comme le dit le terme «maison de transition», ce type de logement est temporaire et sert de transition. C'est un lieu de passage où les jeunes femmes entrent en cherchant de l'aide, apprennent à devenir responsable et à vivre en société pour devenir de bonne mère et en ressortir forte et autonome. À mesure que l'enfant grandit, la mère chemine. Le déménagement réel et progressif permet de marquer la croissance, la progression d'une étape à une autre. La mère et l'enfant franchissent ainsi les seuils vers une vie meilleure. C'est la succession d'espaces qui marque leur progression de la dépendance à l'autonomie, de la précarité à la liberté.

Les abords de l'échangeur Turcot ne sont peut-être pas l'endroit rêvé où vivre, mais l'enclavement aura tout de même eu l'avantage, par la proximité des gens, de développer un fort esprit de communauté. Cela aura permis la fondation de nombreux organismes d'aide sociale qui ne cesseront de se développer et qui redonneront à ses citoyens, une attention à la fois, les outils nécessaires pour leur épanouissement à travers les changements de leur quartier dus à la gentrification.